

furent installés avec un cérémonial tout spécial dans l'établissement confié désormais à leurs soins. M. Mathieu conserva la direction du collège jusqu'en 1772. Lorsque l'âge et les infirmités l'obligèrent à se retirer, le collège fut confié aux religieux de la Congrégation de Saint-Maur.

M. A. Beitel de Dienval présente une épée ancienne trouvée dans une chaumière de Palesne. La lame triangulaire porte encore distinctement tracée cette devise : *Pro aris et focis spes mea*, et cette autre : *Si Deus pro nobis quis contra nos*. La poignée a disparu mais il semble, d'après les dimensions de l'arme, qu'elle dût être disposée de façon à être saisie, la lame passant entre les deux premiers doigts de la main, et non comme nos épées actuelles. Après un assez long examen, il lui est attribué, comme date probable, la fin du XVI^e siècle.

M. l'abbé Morel donne lecture de la première partie de son travail sur le Fayel. Avant l'invasion franque, l'histoire locale de nos contrées demeure totalement inconnue. A part les dépôts de coquilles antdiluviennes et un certain nombre de silex taillés qui rappellent les combats soutenus par les Gaulois, nulle trace ne subsiste des époques lointaines. Pour rencontrer le premier document écrit relatif à ce pays, il faut remonter à la bataille de Soissons et à celle de Tolbiac. Les compagnons de Clovis se sont partagé le pays conquis et, légèrement modifié, le nom du courtil d'Hermann est devenu Armancourt, de même que le courtil d'Odin est devenu Houdencourt. Jusqu'au VIII^e siècle, le Fayel n'est guère connu que par le souvenir de sa chapelle située au milieu d'une forêt de hêtres (*Fagus, Fagellum*).

Trois siècles s'écoulaient, pendant lesquels les Normands ont porté partout le fer et l'incendie. Les abbayes ont cherché protection et l'ont souvent chèrement achetée, car le chevalier appelé à défendre le cloître et qui a pris le nom d'Avoué a souvent transformé en fief son avouerie et nombre de seigneuries se sont constituées aux

dépens du monastère. C'est vraisemblablement, ainsi que les seigneurs de Pierrefonds devinrent (suivant l'usage de l'époque), seigneurs de deux livrées de terre que leur ont concédé en retour de leurs bons offices les moines de Saint-Wandrille. A mesure que passent les années, le domaine des religieux diminue peu à peu et la puissance des seigneurs du Fayel grandit d'autant.

A l'aide de nombreux documents M. l'abbé Morel retrace l'histoire de cette seigneurie sous Philippe I^{er}, sire de Fayel (1150 à 1163), Béatrice puis Albert, Raymond du Fayel (1165 à 1231) et fait justice en passant de la légende bien connue de la dame du Fayel et de Renaud de Coucy. Il suffit de relire avec quelque attention certain passage du vieux poème français qui a nom « Li roman dou chastelain de Coucy et de la dame du Fayel » pour se convaincre qu'il n'y est pas question du Fayel près Canly. Le texte porte en effet en termes exprès que le soir, après le coucher de ses gens, Renaud de Coucy partait de son hôtel de Saint-Quentin en Vermandois pour se rendre au chastel du Fayel et en revenait au petit jour avant le lever de ses serviteurs. Or, du Fayel près Canly à St-Quentin on compte soixante-huit kilomètre ou dix-sept lieues, tandis qu'à quatre kilomètres de Saint-Quentin se trouve Fayet (Fagellum au moyen-âge). Ce simple rapprochement suffit pour être fixé sur la localité à laquelle se rapporte la célèbre légende.

M. Desfossés, libraire, présenté par MM. Al. Sorel et F. de Roucy, est admis comme membre de la Société.

M. Bazin donne lecture de la fin de son travail sur la vie d'Hersan.

C'est probablement dans le courant de février 1698. que Hersan vint habiter Compiègne. Il s'installa rue de la Poste-Paris, dans la maison de ses parents. Le mobilier était des plus simples et réduit au strict nécessaire. Quelques